



On aurait pu imaginer la fondatrice de la « Communication Intuitive® » en madame Irma, avec sa boule de cristal, sa baguette magique et ses cheveux ébouriffés ! Rien de tout cela. Simple, posée, accessible, le Dr Anna Evans inspire naturellement confiance, aux animaux comme aux humains. Une confiance que renforcent ses qualités de thérapeute et sa maîtrise des questions scientifiques. Pour elle, communiquer avec les animaux n'a rien d'un jeu, c'est un travail de longue haleine, qui requiert prudence et concentration...

COMMUNICATION INTUITIVE®

Docteur Evans et Miss Anna



Des stages comme celui-ci, Anna Evans en donne depuis près d'une vingtaine d'années. Et il lui en a fallu sept auparavant pour découvrir, étape après étape, comment il était possible de communiquer intuitivement avec des animaux. Diplômée de l'école vétérinaire de Toulouse, elle avait ressenti dès l'enfance une « complicité spontanée » avec les animaux, dans la ferme familiale de Gironde. Elle se souvient encore avec émotion de la jument de trait de son grand-père, de sa puissance, de sa chaleur, de son calme... et du plaisir qu'elle ressentait à être hissée sur son dos. Après ses études, Anna se spécialise initialement en chirurgie orthopédique mais, davantage attirée par la prévention que par le soin, elle s'intéresse alors à l'homéopathie et aux pathologies chroniques (sida du chat, cancer) pour lesquelles elle met en place des soins complémentaires et palliatifs. Cependant, elle a toujours le sentiment de ne pas avoir trouvé sa voie malgré une activité de praticienne dans différents domaines.

marcher ». Mais son apprentissage personnel lui a révélé le contraire et lui donner des réponses qu'elle n'attendait pas : en essayant de communiquer avec un chien, elle ressent une onde de choc comparable à celle d'un camion passant sur la route : les yeux fermés, elle a l'impression que le chien est tout proche d'elle et qu'il pousse un soupir découragé... Elle voulait savoir comment mieux faire avec les animaux et la réaction de l'animal lui laissait penser qu'elle n'avait encore rien compris ! Tout en continuant son métier de vétérinaire, Anna Evans élargit alors son champ de recherches. Elle s'intéresse à la systémique et aux travaux de Gregory Bateson, l'un des fondateurs de l'école de Palo Alto, réputée pour ses recherches sur les capacités du cerveau humain, elle apprend la programmation neuro-linguistique (PNL), étudie la médecine énergétique... Lors d'un séjour aux Etats-Unis, elle rencontre dans une clinique de Los Angeles une femme qui vient communiquer régulièrement avec des animaux présentant des pathologies inexplicables pour la médecine vétérinaire classique. Elle comprend alors que cette capacité à échanger des informations avec des animaux n'est pas exceptionnelle et cherche à savoir comment elle peut se reproduire. Plus tard, alors qu'elle participe à différents programmes d'étude des espèces sauvages en Afrique, elle part retrouver un groupe d'éléphants : l'un d'entre eux reste près d'elle et, comme dans un rêve éveillé, lui transmet alors un message. C'est une nouvelle révélation pour Anna Evans qui, jusqu'ici réservée sur ses recherches, décide alors de se confier. Invitée à parler de ses expériences par une association amie, elle se retrouve face à une vingtaine de personnes, dont deux vétérinaires et un journaliste, tous très curieux de sa démarche. Des animaux sont présents et elle parvient à nouveau à entrer en contact avec eux...

Le doute scientifique

C'est en 1988 qu'un véritable changement s'amorce : une cliente lui offre le livre de J. Allen Boone *Des bêtes et des hommes*. Dans cet ouvrage mi-roman, mi-documentaire, un journaliste à qui l'on a confié un chien se met à observer son comportement en détail. Ce précurseur de l'éthologie remarque que lorsqu'il décide d'aller se promener avec le chien, celui-ci l'attend systématiquement devant la porte, sa laisse dans la gueule, même s'il change l'horaire de la balade... Seule explication selon l'auteur : ce chien est télépathe. Le Dr Evans prend des notes de lecture et dresse une liste de données à vérifier. Sa formation scientifique la conduit à douter, à essayer de prouver que « ça ne peut pas



photos Mike Paulin



Un outil qui a ses limites

Cette réunion, en 1992, sera le point de départ de la Communication Intuitive®, qui est le terme qu'elle a créé alors pour nommer ses recherches. « Je suis toujours restée prudente, je revérifiais en permanence que ces échanges fonctionnaient », explique Anna Evans, « mais au fur et à mesure que je répétais des communications avec des animaux, je me suis mise à vivre avec mon doute de manière constructive. Une fois qu'on a accepté que ce type d'échange avec un animal est peut-être réel, l'essentiel du travail se fait dans le domaine de la communication. Or nous ne sommes pas de bons communicants. Il y a toute une "reprogrammation" à faire pour que nous soyons capables de communiquer à la manière d'un animal, c'est-à-dire, entre autres, de manière beaucoup plus directe. » Choisir un cheval, adopter un chat, aider des maîtres-chiens... Les sollicitations des propriétaires d'animaux se multiplient bien au-delà de ce qu'imaginait Anna Evans, et s'éloignent du domaine médical. Elle continue cependant à exercer comme vétérinaire – dans différentes cliniques – et tient à poser des limites entre communication et thérapie : « Quand un animal souffre, la parole ne fait pas seule le diagnostic, ni le traitement. Et le risque de faire des erreurs est permanent. Je connais plusieurs exemples de personnes qui ont surévalué leur capacité à communiquer avec des animaux, avec des



conséquences dommageables : mauvais diagnostic, culpabilisation des propriétaires, etc. Il ne faut pas donner à cet outil un pouvoir excessif. A l'inverse, on peut avoir des résultats qui tiennent du merveilleux. » Au fil des années, la réputation du Dr Anna Evans s'amplifie. Lors de notre visite en Suisse, les douze stagiaires présents avaient des motivations comparables : des soucis avec leurs chevaux – auxquels étaient consacrées ces deux journées d'initiation à la « CI » – ou le désir de mieux échanger avec eux, de mieux les comprendre, d'approfondir la relation. Chrystel, par exemple, recherche « la clé pour mieux comprendre [mes] chevaux, être en accord avec eux, pouvoir leur dire des choses et pas seulement les écouter ». Les deux jours du stage vont d'ailleurs être utiles pour déterminer quels sont les objectifs « précis, clairs, positifs » que chacun souhaite atteindre en communiquant avec son cheval. C'est l'une des conditions nécessaires au bon déroulement de l'échange.



« L'approche technique est nécessaire à la fiabilité du résultat mais il faut garder en tête notre but : améliorer le sort de l'animal et de l'humain sur la Terre. »



Anna et les chevaux

Anna Evans ne se présente pas comme une spécialiste du cheval. Sa « méthode » de communication est valable pour tous les animaux, qu'ils soient sauvages, de ferme ou de compagnie. Elle a en revanche un intérêt personnel pour les chevaux depuis l'enfance, et a toujours été cavalière – malgré un grave accident lors d'une randonnée dans les Montagnes Rocheuses, en 1988, qui empêchera son installation aux États-Unis. Parmi les multiples facettes de l'univers du cheval, elle ne souhaite pas faire de catégories : « Il y a toutes sortes de professionnels, et chacun mérite d'avoir sa place et d'être respecté. » Pour Anna Evans, ce ne sont d'ailleurs pas toujours ceux qui affichent une volonté d'apprentissage de l'équitation qui sont les plus respectables. Elle considère par exemple que les praticiens du « T-Touch », méthode mise au point par Linda Tellington-Jones en lien avec la philosophie de Moshe Feldenkrais, ont modifié de manière surprenante les pratiques de débouillage traditionnelles aux USA et rappellent qu'aux USA débouiller un cheval (*break a horse*) se traduit en français par « casser un cheval ». Elle apprécie par contre l'approche toujours en quête de perfectionnement de cavaliers plus conventionnels, tel le grand compétiteur Michel Robert. Anna Evans adopte le même esprit de coopération quant aux traitements réservés aux chevaux. Si, décidée à « s'insurger contre l'obéissance », elle s'oppose franchement à leur cantonnement dans des boxes, « incompatible avec leur santé globale », elle estime que la décision du ferrage doit être étudiée « au cas par cas », de même que la nécessité de leur faire porter un mors. « En tant qu'animaux domestiques, ils sont dépendants de nous, et il est de notre place de la relation qu'on instaure avec eux essentielle dans leur qualité de vie. Beaucoup de gens s'intéressent aux chevaux sans avoir une connaissance suffisante de cette espèce, il faut donc faire évoluer cette situation sans les braquer, avec diplomatie. Le proverbe anglais "horses for courses" illustre bien sa philosophie : "Il faut faire ce qu'on peut avec ce qu'on a", c'est-à-dire s'appuyer sur les points forts de chacun, cheval ou être humain, pour avancer... »

Communication Intuitive® marque déposée

« Au début, j'étais la seule en Europe francophone à pratiquer la communication intuitive », explique Anna Evans, « et je suis heureuse d'avoir pu rendre cette approche respectable par un travail patient et de longue haleine. Le domaine de la communication avec les animaux est très vaste, et inclut des aspects très différents allant d'une dimension scientifique méconnue du grand public à l'éthologie équine. On connaît parfois des dérives où l'on mélange voyance, ésotérisme, et psychologie de bas niveau. Mais je crois que c'est à chacun de faire son travail et que ce qui compte avant tout, c'est la sincérité, l'engagement, surtout dans les temps actuels où la solidarité va devenir une nécessité incontournable pour l'avenir de la planète. »

Aller vers l'empathie

Anna Evans est attentive aux questions de chacun des stagiaires, mais elle les prévient que cette initiation est le début d'une « construction progressive où l'on ne peut pas tout comprendre sur le moment, mais seulement commencer à activer un potentiel qui existe en chacun de nous ». Elle précise également qu'elle ne se réfère à aucune secte ni aucune religion, mais qu'elle estime, en tant que fille d'institutrice et d'agriculteur, avoir « les pieds sur terre ». La matinée continue avec des échanges sur la notion d'intuition, « naturellement présente et variable selon les personnes, mais souvent niée par notre culture », une intuition que l'on peut apprendre à piloter pour en faire un outil de communication.

Le stage va ainsi se poursuivre, ponctué d'exercices et de questions collectives, d'interventions plus didactiques, et d'applications en réel avec les chevaux de la ferme d'accueil. Lors de l'échange avec Safran (*voir plus haut*), Anna Evans commente : « Lors de la communication, Safran peut sembler s'endormir : les chevaux qui vont vers leur monde intérieur se détendent souvent. J'évite de le regarder, lui va vers sa cavalière pour se rassurer : il n'a pas l'habitude de ce mode de relation avec un être humain, il est un peu dérouter. Je m'installe dans un état d'empathie consciente, en toute neutralité, avec toute mon attention disponible pour ce qui se passe entre lui et moi, même si je parle... Je ressens alors qu'il est habité par une angoisse : il a en général des problèmes avec les êtres humains, et ses interactions avec eux lui provoquent des maux de tête... » Elle compare cet état d'empathie qu'elle a adopté à la sensibilité des mères vis-à-vis de leur nouveau-né, qui leur permet de deviner l'origine de leur souffrance alors qu'ils ne peuvent pas encore la dire. La spécificité de l'intuition est qu'on peut provoquer cet état avec des êtres inconnus.

Avec les chevaux, la notion d'empathie peut nous permettre de nourrir « l'espoir d'un partenariat », afin de rompre avec les attitudes classiques des équitants : débousser, dompter, dominer, soumettre... « Ils sont prêts à nous prêter leur force à condition que nous nous comportions avec eux en chevaliers » : ils pourront alors laisser de côté leur réactivité aux émotions qui les traversent pour ne s'occuper que de leur locomotion – ce qui répondrait mieux à nos attentes. Le Dr Evans développe ces aspects de la relation homme-cheval, en laissant une large place à l'étymologie vue comme une explication de nos attitudes et de celles des animaux.

L'« état intérieur »

Grâce à son expérience, Anna Evans est ainsi capable de se « connecter » avec un animal quasi instantanément, et même à distance s'il est connu d'elle. Pour y parvenir, ce qui semble-t-il est possible pour tout un chacun, il y a un préalable indispensable : s'installer dans un état intérieur de calme et de disponibilité, qui va servir de base à la relation empathique. Le stage est une première étape pour habiter cette attitude, et une séance de relaxation permet de « devenir plus conscients de nos perceptions, d'être plus proche de ce qui se passe en nous, d'entrer dans un état conscient de résonance avec l'animal ». Les ondes cérébrales sont alors évoquées : ondes *alpha* « d'un dimanche matin cool sous sa couette » (état habituel d'éveil des animaux) et ondes *bêta* de l'activité humaine normale (vécue par les chevaux lors de situation de stress). Il faudra être en *alpha* et dans son « for intérieur » pour espérer communiquer avec les animaux.

Ce contexte scientifique complexe, Anna Evans l'amène en douceur, avec parmi ses références



Martine et Aurélie

« Depuis longtemps, je voulais suivre une formation avec Anna Evans », raconte Martine, l'une des stagiaires suisses, « en particulier pour comprendre une réaction très inattendue de mon cheval mais plus généralement pour savoir si ce que je ressens avec lui est juste. C'est frustrant de ne pas le savoir. J'avais même préparé une liste de questions précises à l'intention d'Anna. Comme il n'y avait pas de place aux stages, je l'ai sollicitée parce que je prévoyais d'acheter un cheval pour ma fille Aurélie. J'ai donc été voir une jument nommée Malibu, qui m'intéressait, et quand j'ai vu son regard, les mots "infinie douceur" me sont venus tout de suite. J'ai ensuite envoyé une photo de Malibu à Anna Evans et elle a envoyé exactement ces mots en parlant d'elle : infinie douceur ! Cet épisode m'a fait qu'augmenter mon désir de participer à un stage. Aujourd'hui c'est chose faite, et j'ai pu emmener ma fille Aurélie, qui a 13 ans. Je pense que c'est une bonne préparation pour elle car elle se destine aux métiers du cheval. Elle a déjà suivi un stage Jeunes avec Anna Evans et communique avec ses chats et ses lapins ; elle le fait très naturellement, en toute conscience. Quant à moi, lors de l'atelier, j'ai compris plusieurs choses concernant mon cheval personnel : qu'il n'aime pas beaucoup la proximité avec l'être humain, jusqu'ici en tout cas, et que je n'avais pas respecté ses habitudes le jour où il m'a embarquée... »



Ajouter un seul point,
 petit soit-il, à la magnifique
 proderie de la Vie,
 discerner l'immense
 qui se fait et qui nous attire
 au cœur et au terme
 de nos activités infimes,
 discerner et y adhérer :
 tel est, au bout du compte,
 le grand secret du bonheur... »

FRÈRE TEILHARD DE CHARDIN



Quatre questions à Anna Evans « Mieux respecter les animaux »

PCN : La Communication Intuitive® (CI) avec les chevaux se fait par « télépathie » : comment est-il possible de transcrire ce langage en mots humains ?

A. E. : Rien ne prouve que la télépathie soit le processus en jeu dans la mise en œuvre de la CI. C'est seulement un terme pratique qui permet aux personnes non spécialisées de se référer à quelque chose de connu, mais il est inexact d'utiliser ce terme qui s'applique à la transmission d'informations entre êtres humains seulement. Je préfère de loin parler d'empathie pour la capacité à s'informer sur l'état intérieur d'un autre être, et me référer à la théorie des champs morphiques (Rupert Sheldrake) ou à celle des champs informationnels (Jacqueline Bousquet) pour le mécanisme qui permet le transfert d'informations d'un individu à l'autre.

PCN : N'a-t-on pas tendance à enrichir leur propos de nos propres références culturelles et psychologiques ?

A. E. : Évidemment, on ne peut jamais se mettre totalement à la place de l'autre (empathie) et il est impossible de se mettre à l'abri de l'anthropomorphisme (qui nous fait penser que le reste du monde nous ressemble). Mais serait-ce souhaitable ? De toute façon, on ne connaît de l'autre que ce que nous sommes capables d'en percevoir, donc nous sommes incapables d'éviter l'anthropomorphisme. Communiquer avec l'animal permet de connaître en direct ses perceptions : à nous de leur donner du sens. C'est précisément cette étape de l'interprétation qui est la plus délicate et pendant laquelle il est indispensable de comparer l'information reçue avec toutes les autres sources disponibles (éthologie, historique de la situation, observation de l'animal concerné).

Cette étape est partie intégrante du processus de la CI et c'est généralement elle qui est oubliée par ceux qui veulent aller trop vite...

PCN : Certains scientifiques mettent en doute la réalité des ondes cérébrales. Qu'en pensez-vous ?

A. E. : Il existe actuellement des incohérences entre les publications sur l'analyse des graphiques d'électro-encéphalogrammes et les fonctions du cerveau qui leur sont associées. Chez l'humain, les ondes cérébrales ont été beaucoup étudiées (dans le cadre des pathologies du sommeil, par exemple). Chez l'animal, peu d'espèces ont été étudiées mais il y a eu des publications sur le cheval, notamment à l'université de Berkeley (Californie), qui n'ont pas à ma connaissance été critiquées.

PCN : La CI n'est-elle pas finalement plus utile aux êtres humains qu'aux animaux, sans bien sûr que l'on puisse exprimer cela de façon aussi simpliste ?

A. E. : La raison pour laquelle j'ai développé cet outil est de permettre aux êtres humains de mieux respecter les animaux, et cela n'est possible que par une meilleure connaissance. Nous souffrons d'un éloignement de la nature qui nous rend souvent ignorants des réalités fondamentales du monde animal, et la CI est un moyen d'accéder à une partie de celles-ci qui a le mérite d'être accessible à tous. Le bénéfice pour ceux qui l'utilisent est de provoquer des prises de conscience qui leur permettent de définir concrètement les critères d'une relation équilibrée avec leurs animaux. Ils développent automatiquement par cette pratique une « écologie intérieure » qui crée du bien-être chez l'animal comme chez eux, car cela est indissociable.



Anna Daouk Guérir à distance

« la peur et les engueulades » qu'elle a apprises en apprenant l'équitation classique, le plaisir à toujours dominé dans la relation avec Anna Daouk entretient avec les chevaux. Médecin homéopathe respectée, elle a suivi plusieurs formations avec Anna Evans – dont celle intitulée « Guérir avec le cheval ». Son premier choc de communication est pourtant plus récent, lorsqu'elle avait dû endormir sa première jument. « Un jour, une patiente m'a rapporté les propos précis d'un chien avec lequel elle avait pu communiquer. J'ai été scotchée ! » puis, Anna Daouk est devenue enthousiaste à propos de la CI : « Cet outil m'a énormément ouvert le cœur et l'esprit... Maintenant je communique assez souvent avec mes deux juments, Anna et Khymeyla, et avec beaucoup d'autres êtres vivants, y compris des insectes et des végétaux. Anna m'a ouvert les portes de ce monde extraordinaire. J'adore écouter ce que disent les animaux, ils ont des remarques très pertinentes. Anna Daouk compare la communication intuitive à la connexion immédiate qu'elle a avec ses clients lorsqu'il faut déterminer de quel médicament homéopathe ils ont besoin – une sorte de « télépathie avec les cellules », dit-elle. Il faut plus de temps pour être dans l'état de conscience intérieure nécessaire à la CI mais ces deux approches lui apparaissent comme complémentaires : on peut être guérissant n'importe où et sans instruments, si l'on sait utiliser l'énergie de ce sens. »